Le point de vue de Martial Leiter

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1978)**

Heft 481

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

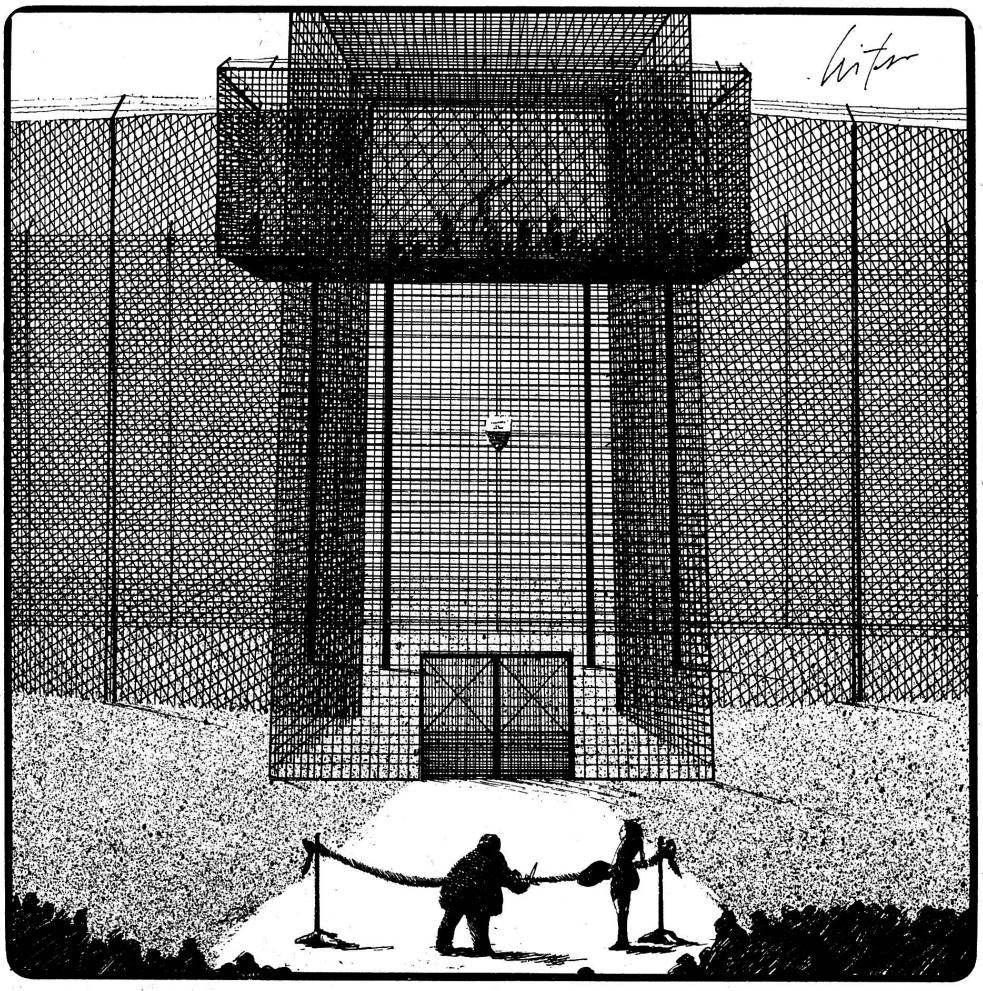
daire dans des manuels scolaires français, mais souvent utilisés en Suisse."
Et de m'envoyer photocopie d'une page d'un manuel de géographie, classe de 6e (soit la 1re année d'école secondaire), publiée par Bordas. Elle aurait pu aussi me renvoyer tout bonnement au Larousse, qui donne la définition.
Et pourtant, oui : je parlerai de langage de technocrate ! Car j'ai fait l'expérience : mis à part ceux de mes collègues qui sociologues ou historiens ou géographes ont l'habitude de ces termes, les autres ou bien s'étonnaient avec moi, ou confessaient ne pas voir ce que pouvait signifier la phrase.
Reste alors un autre problème à élucider :
Si, de 1000 enfants, 137 meurent dans l'année qui suit leur naissance (contre 11 à 12 en France – je n'ai pas le chiffre pour la Suisse, qui doit être plus bas encore), comment diable se fait-il que les Africains n'aient pas depuis longtemps disparu de la surface de la terre ? C'est que cette mortalité effrayante se double d'une natalité non moins "effrayante" : 50 pour 1000 en Algérie contre 16 pour 1000 en France !

J'ai songé au beau livre de Marguerite Duras, *Un Barrage contre le Pacifique,* qui se passe en Indochine :
"Il y avait beaucoup d'enfants dans la plaine. C'était une sorte de calamité (...) Ils arrivaient chaque année, par marée régulière(...) Il en mourait tellement que la boue de la plaine contenait bien plus d'enfants morts qu'il n'y en avait eu qui avaient eu le temps de chanter sur les buffles. Il en mourait tellement qu'on ne les pleurait plus et que depuis longtemps déjà on ne leur faisait plus de sépulture. Simplement, en rentrant du travail, le père creusait un petit trou devant la case et il y couchait son enfant mort." (p. 99-100)

Merci à Mlle Imbs de m'avoir donné l'occasion de rectifier – et de citer *Un Barrage contre le Pacifique,* que vous avez lu, bien sûr, ou que vous allez lire.

J.C.

LE POINT DE VUE DE MARTIAL LEITER



La fête à Bochuz.